

INSTYTUT HISTORII I STOSUNKÓW MIĘDZYNARODOWYCH
UNIwersYTETU WARMIŃSKO-MAZURSKIEGO W OLSZTYNIE

INSTYTUT FILOLOGII ROMAŃSKIEJ UNIwersYTETU WROCLAWSKIEGO

CENTRUM POLSKO-FRANCUSKIE CÔTES D'ARMOR WARMIA I MAZURY W OLSZTYNIE

FUNDACJA AFRYKA INACZEJ



Ogólnopolski konkurs na przekład literacki z języka francuskiego

I edycja LITERATURA AFRYKAŃSKA (poezja kobieca)

WYKAZ TEKSTÓW KONKURSOWYCH

Annick Assemian (Wybrzeże Kości Słoniowej)

Taxi-Brousse

Taxi-cahotant, tempêtant et ronchonant
Tu m'emmènes sur les bosses et dans les trous
De la piste folle.
Tu cliquettes, tu bourdonnes, tu ronchonnes
Jamais tu ne me laisses en paix et si la bosse du sol
Est trop forte, c'est ma tête que tu cabosses.

Taxi-Brousse sans fenêtre et sans fards,
Tu dévales la pente et m'envoies la poussière.
Si la pluie sillonne ta route, c'est
Dans les mares que tu m'entraînes,
Toujours tu m'éclabousses
Toujours tu recommences.

Si le soleil tape fort, c'est sur mon
Nez qu'il se repose.
Si la pluie tombe fort, c'est sur
tout mon corps qu'elle se dépose.
Si la pluie tombe fort, c'est toute
La route qui m'inonde.

Quand le drap noir des ténèbres m'enveloppe,
Ce sont mes yeux qui n'y voient plus.
Quand la nuit tombe, c'est au hasard
Que mon pied se pose,
Mon pied s'égaré, ma main se soulève
Traverse.
Une ombre passe, puis une autre.
Bonsoir absurde, puisque rien ne se voit.
Bonsoir tout de même, on te reconnaît :
Toi pas...

Quand le poids de l'ombre est trop fort,
Il m'écrase la poitrine, il transperce
Mon regard fuyant droit devant moi
Et fait poindre au coin de l'oeil la larme fatidique
Salée et chaude qui va
Gonfler, gonfler et gonfler encore
Pour déborder enfin et
Crier sa haine chaude.

Ruisseau de l'âme meurtrie,
Rivière de solitude, larme,

Tu dévales silencieuse sur
Ma joue tendue,
Tu inondes ma bouche rebelle
Et envahis tout mon être.

Quand le poids de l'ombre est trop fort,
Il soulève mon pas pour mieux le
Rabattre plus loin, violent et continuel.

Inna Hampate Ba (Mali)

L'éveil

Je pleure les pleurs,
Je ne te pleure pas Samba,
Mon doux souvenir.

Je pleure les pleurs,
Je ne te pleure pas Samba,
Mon bel avenir.

Je sèche ces larmes
Et je vois cette âme aguerrie.
Je panse ces plaies qui ne sont qu'illusions guéries.

Je lance ma voix dans celle de la voie bénie.
J'envoie mon ange vers les anges élus,
Je le conduis dans le sein des saints venus

Et je l'offre au prophète des prophètes bénis;
Qu'il s'éveille dans le jardin des innocents
Et justes qu'on nous a promis.

Inna Hampate Ba
(Mali)

Quand je serai partie

Quand je serai partie, et que l'infini sera présence,
Tu verras par le clair matin,
Ce que ton âme attendait;
Par ta bouche gourmande,
Je me repais de tous ces mets que tu demandes.

Quand je serai partie et que l'infini sera présence,
Tu sauras par la douceur du soir,
Ce que ton cœur voulait voir;
Je travaille à la survie,
Pour le temps que j'ai en sursis.

Quand je serai partie, et que l'infini sera présence,
Tu verras par le temps fini,
Le chant qu'a fait naître l'absence.

Quand je serai partie et que l'infini sera présence,
Suis-moi, et vois l'agonie de la mort,
Que la mer, eau de vie, absorbe doucement, lentement.

Quand je serai partie et que l'infini sera présence,
Ah ! Te voilà triomphant du temps,
Oui, toi, éternité.

Inna Hampate Ba

(Mali)

T'aimer

Je veux t'aimer
Et prendre ta bouche au-delà de la mienne
T'aimer et apprivoiser ton esprit dans le sein du mien.

Je veux t'aimer et voir ton être par la porte la plus profonde de mes sens
T'aimer et garder ta silhouette en reflet primaire du mien.

Je veux t'aimer
Et voir le temps fini se réveiller.

2008

Sokhna Benga (Senegal)

Mère terre

Femme des instants complices des heures premières,
Quand l'aube d'une vie nouvelle pointe,
Répand ses douces saveurs nulle part ailleurs.
Femme tenant entre ses mains de douceurs tapissées
Le calice des douceurs éternelles.
Femme qui m'a offert le monde en cadeau,
Pour mieux m'apprendre la valeur de la vie.
Femme aux saveurs subtiles,
Dont les mains ronce d'acajou ont bercé mon âme.
Femme mère au souffle profond né des horizons éternels
Qui m'a insufflé la vie et ses valeurs.
Mère terre.
Terre Mère.
Je te rends hommage en cette journée de fête,
Que je tresserais de roseaux de diamants,
Que je voudrais éternelle.

Sur le vif, Dakar, le 25 mai 2006.

Sokhna Benga (Senegal)

Les oubliés de ma ville

Soupirs nocturnes
Etouffés, interdits
surgis des entrailles de ma ville qui frémit
Sous les pas tendus des hères qui la peuplent.

*Larabiranan
Sarax Ngir Yalla*

Soupirs diurnes
Coulées de lave brute
Qui emplissent ma ville
La marquent au fer rouge.

*Larabiranan
Sarax Ngir Yalla*

Dakar tremble
Sous les pleurs de ses enfants *talibés*
Au ventre au vent
Aux rêves écrasés
Au sourire trop vite arraché
Par la sébile impitoyable.

Sarax Ngir Yalla

Sous les cris de ses mendiants
sans terre, sans but
la voix hachée
le cœur vide
l'espoir creux.

Larabiranan

Dakar la belle vacille
Ne sait que faire de ses enfants
Qui ne connaissent qu'un seul langage,
Celui de la main tendue.

*Larabiranan
Sarax Ngir Yalla*

Soumya Benkelma
(Algeria)

Partir

Partir et rien que partir
Partir et pour toujours
Ne plus revenir
Ne plus attendre
Voir du bleu et du blanc
Du rouge et du merveilleux
Aller à la rencontre du néant
Sans le savoir sans le vouloir
M'y enfoncer tout entière
Les yeux fermés
Me voir me sentir
Mourir mourir
Sentir d'instant en instant
Se détacher de tout moi
Tout ce que j'ai mal aimé
Tout ce que j'ai haï
Me voir morte sous une tombe blanche
Sous la terre ma terre rouge sang
Là-haut sur une montagne
Entourée d'ombre et de silence
De lumière folle et de chants
Là-haut sur une montagne
Une montagne près du soleil.

(1974)

Tanella Boni
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

C'était au premier matin
du monde
et l'histoire se disait encore en poitillés
dans nos mémoires pleines de rosée
C'était au premier chant du coq
au premier matin du jour le plus long
et nos pas d'averse matinale
nos pas d'herbes folles
nos pas de sentier mouillé
jubilaient sur la peau ondulée
du macadam capricieux
Alors la ville aux mille étoiles de lagune
la ville aux deux collines
aux quatre plateaux
la ville aux vingt bidonvilles
s'étonna
au sortir de son rêve de grandeur
du mouvement incessant du vent matinal

Tanella Boni (Wybrzeże Kości Słoniowej)

On aurait souhaité
Qu'elles tremblent qu'elles frémissent
Qu'elles tremblent qu'elles frémissent
On aurait souhaité
Qu'elles tremblent qu'elles jaunissent
Qu'elles tremblent qu'elles jaunissent
Les feuilles d'un arbre
A-t-on peur qu'elles verdissent?
A-t-on peur qu'elles parlent?
On secoue toutes les calebasses
On tend tous les filets
Tous les arcs
Toutes les coras
De quoi a-t-on peur ici?
Qui parle ici?
Qui noircit par nature?
Pourquoi tant de bruit?
Y a-t-il le feu dans la maison?
D'où vient cette fumée
Fabriquée de toutes poudres?
D'où vient cette angoisse
Qui saisit tous les ancêtres à la gorge?
La tradition est-elle en péril?
À quoi joue-t-on ici?
Quel masque porte-t-on dans ce labyrinthe?
Mais l'arbre est toujours là
Planté devant la maison
Ses feuilles murmurent et verdissent
La tranquillité
L'équilibre
La non - tradition
Le non - troupeau
La femme!

Tanella Boni
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

Sans nom es-tu
Depuis l'aube des temps du monde
Sans voix
 voie
 moi
Eve ou n'importe quoi
Non - homme
Au nom d'un homme
Qui te prête son nom de Dieu
Tentation du jardin d'Eden
 Serpent maudit!
Côte d'homme ou n'importe quoi
Sans nom
 vautour!
 langue de vipère
Chèvre - émissaire
Tu traînes ta misère
Heureuse sois - tu
Du fond de ton malheur
O non - homme!...

Tanella Boni
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

Voici la Liberté enchaînée
Jusqu'à la moelle!
Dans les marais puants
Dans les poubelles de la ville
Dans les crottes de porc
Qui engraisent les plantes-et-les-fleurs-à-papa!
La Liberté est là
Noyée étouffée jusqu'aux os
Tremblante de froid de peur
De chaleur humaine
Comprimée
Compressée
Balancée dans la marge
Sous un bananier rêveur
Qui écrit en grosses lettres vertes
L'histoire de sous-hommes et demi
Virus indésirables
Qui grouillent vers la vie
Dans la plaie de la ville
Ils ne désirent qu'un peu de soleil!

Tanella Boni
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

Si tu n'étais pas n'étais point l'homme
t'aurait fabriquée comme une poupée comme
un jouet et tu es et tu es et tu es pour
le bonheur la surnature de l'homme de
l'homme de l'homme et tu es et tu dors
et tu meurs dans les bras de feu de mots
de l'homme il court il court avec toi il
court sans toi et tu es et tu es née et tu
meurs sur l'estomac d'un nom d'homme
nom de père nom d'époux

Monique Bossomo (Kamerun)

Mon handicap

Mon handicap, je ne l'ai pas cherché
Mon handicap, je ne l'ai pas acheté
Mon handicap, je ne l'ai pas choisi.

Il est venu sans me prévenir
Il est venu sans m'avertir.

Il est tombé des cieux
Il a surgi en feu
De brousse
Sans laisser temps d'avoir frousse.

Il m'a fait souffrir
Il m'a fait pleurer
Il m'a fait rougir
Il m'a fait crier.

Je l'ai nié
Je l'ai caché
Jamais je ne l'ai oublié

Pourtant j'ai souhaité le cacher
Mais dans sa réalité
Mon handicap m'en a empêchée.

Par mon handicap, j'ai connu la honte
Par mon handicap, j'ai été chosifiée
Par mon handicap, j'ai été repoussée.

Mais alors ce serait péché
De me contenter d'évoquer
Des douleurs endurées
Juste ciel, ne me fais pas l'oublier !

Parallèlement
Souvenirs aidant
J'ai découvert une qualité
Dont la nature humaine est fière :

J'ai connu des femmes dévouées
J'ai connu des hommes voués
A la vie;
Des hommes et des femmes

Sacrifiant leurs vies
Pour sauver une vie.

Sur ma couche de douleurs
Mon handicap devenait toute lueur
En compagnie d'autres lueurs
Transformant toute douleur !

Vaguant dans la nature en douleur
En quête d'abondantes lueurs
Transformant d'abondantes douleurs
En lueur.

Par cette clameur
J'attends que douleur
Souvent cache lueur.

Découvrir telle lueur
Dans un monde en douleur
Est trouver du bonheur...
Et vous rendrez tout douceur !

Tout cela je l'ai connu
Par mon handicap
Je ne vous en dis pas plus !

Sept-Oct 96.

Monique Bossomo (Kamerun)

Les Africaines qui a dit?

Dans les pays du monde

Qui a dit
Que les Africaines ne sont
Que pour la rue?

Qui a dit
Qu'elles ne doivent
Que nettoyer le sol?

Qui a dit
Qu'elles ne servent
Que pour faire le ménage?

Qui a dit
Qu'elles n'ont de valeur
Qu'entre les fesses?

Si personne ne l'a dit
Pourquoi feint-on d'ignorer leur valeur?

Si personne ne l'a dit
Pourquoi malgré son instruction
Malgré son expérience et ses compétences
Refuse-t-on à l'Africaine les emplois convenables?

Si personne ne l'a dit
Pourquoi la contraindre à faire la rue
Pourquoi l'astreindre à ne faire
Que des nettoyages?
Car dans un lieu de service,
Dès qu'on voit une Africaine
On se dit: ça y est
Voilà une femme de ménage!

Vous tous
Qui que vous soyez
Où que vous soyez

Je vous pose la question

Oui. Moi, la fille des Seigneurs de la forêt de Nloupoveng
Dans la vallée de Dimvâa
Ici, où je me retrouve
Au pays de Nga ntigui
De vous tous
J'exige réponse

Pourquoi après avoir fait apprendre aux Africaines
Orthographe, conjugaison, analyse
Arithmétique, mathématiques, algèbre
Histoire, géographie,
Physique, chimie, géologie
Anatomie, physiologie, pathologie
Leur refusez-vous un travail convenable?

Pour les postes sollicités, on leur répète:
Vous n'avez pas de profil?
Mais au juste,
Vous recherchez quel Profil?
Soyez clairs et précis.

Monique Bossomo **(Kamerun)**

Osën

(Prononcer Ossene, écureuil en langue Beti, au Cameroun)

Toi qui cries sur le safoutier
A la nature tu exprimes ta pensée
Sans te préoccuper de ton entourage
Qui avec toi est dans le feuillage.

Chez nous les hommes ce n'est pas pareil
Avant de sortir un son, nous épions environnantes oreilles
Pourtant nous tuons les abeilles
Et du cruel acte nous présentons merveille.

Jamais nos coeurs nous n'étaions
Par crainte de peur nous n'inspirons
Ou de tortueuses interprétations
Nos idées souffriront.

Si comme toi, crier je pouvais
Dans le vent et à haute voix
En exprimant mon abîme avec joie
A tous mes semblables je dirais :

Trop, trop, c'est trop, c'est trop !
Que de cruauté dans les coeurs des humains !
Que de pauvreté sur les bords des chemins !

Trop, trop, c'est trop, c'est trop !
Que de corps jaugeant les humains !
Que d'enfants pleurant sans parents ni consolants !

Trop, trop, c'est trop, c'est trop !
Que de femmes fuyant sans maris sans enfants !
Que de jeunes vaguant avec des coeurs meurtris !

Trop, trop, c'est trop, c'est trop !
Que de méchanceté dans ce monde évolué
Que de misère dans ce monde civilisé !

Je crierai encore plus fort
Utilisant même le cor
Disant :

C'est étonnant qu'en temps
Moderne
Où coulent
En flots les accords :
Accords de paix
Accords d'entente
Accords de ceci
Accords de cela
Qu'abondent tant
De désaccords !

Eclatements au Nord
Eclatements au Sud
Eclatements à Gauche
Eclatements à Droite !

Accusant timbale
Accusant tribale
Blessures religieuses
Blessures politiques

Dans ce tourbillon
Que dites-vous Unions ?
Et vous Unités ?
Etes-vous dépassées ?
Ou simplement fatiguées ?

Les entrailles explosant
Je demanderai directement :

Alors Nations Unies
Alors Unité Africaine
Etes-vous ébahies
Ou simplement surprises ?

Si tel est le cas
Changez le pas
Révissez vos façons
Revoyez vos patrons :

Non
Plus d'ourdis
Plus de comédies.

Au lieu de donner du pain
Eteignez l'étain !
Au lieu de couler du mercurochrome
Arrêtez le chrome !

Tout cela je ne le peux
Qu'à mon intérieur !
Pourtant je m'étouffe et je m'en veux
De ne pouvoir faire mieux.

Nous les hommes
Sommes tous hypocrites
Par la conformité même
De notre nature stricte
C'est pour cela
Que nous vous mangeons
Tes semblables et toi.

Si le chasseur avec son arme arrivait
Sais-tu dans quelle rive tu te retrouverais ?
Certain que ce soir tu serais
Dans un plat, et bien rôti
C'est regrettable, mais c'est ainsi
Cher Osën, mon ami !

Monique Bossomo (Kamerun)

Salut 2012

Angoisse!...
Inquiétude!

Fin?
Prolongation?

Oh! Arbitre,
Quel match?

Joies?
Tragédies?

Respirant
Expirant
Sans année échappant tradition
Surement 2012
Toi de même seras.

Mouvement turbulent
Soleil couchant
Conseils suivant
Grand Bene,*
A Nloup-Oveng éternellement reposant
Disant:
Mon enfant
Durant vent soufflant
Volcan béant
Refuge prend
Auprès de L'Eternellement Vivant
Tout confiant.

Mulhouse, 1er janvier 2012

* Bene est une tribu du Sud-Cameroun, le grand Bene est un vieillard de la tribu Bene qui de son vivant à Nloup-Oveng conseillait aux jeunes de faire confiance à Dieu quoi qui puisse arriver dans la vie.

Ndèye Coumba Mbengue Diakhaté (Senegal)

Ceinture d'amour

Si, des femmes, toutes les mains voulaient s'enlacer,
Pour former une ceinture embrassant l'Univers;

Si, des femmes, toutes les voix fredonnaient le même air,
Dissiper la langueur, et prôner liberté;

Si, des femmes, tous les coeurs battaient au même rythme,
Ranimer le vieux monde, par le mal étouffé;

Si seulement toutes les femmes le voulaient bien;
Il naîtrait au vieux monde un coeur neuf, plein d'amour et de vie,
Impulsant sans arrêt du bonheur à foison.

Ndèye Coumba Mbengue Diakhaté (Senegal)

A toutes les mères

Fête des mères! de ma mère,
De toutes les mères sur terre,
De celles qui ne sont plus...
Mère noire ma mère, jaune, blanche,
De vous toutes, de toi ma mère;
Que par Dieu, ce jour soit béni!

Du monarque au gueux,
Du croyant à l'impie,
Du vertueux au forçat,
Oubliant un instant les guerres,
Les violences, les horreurs
Dans une ronde d'amour,
Encerclant l'univers,
D'un seul souffle d'amour,
Balayant les misères,
Que par Dieu, retrouvés,
Tous disent : O mère sois bénie!

Ndèye Coumba Mbengue Diakhaté (Senegal)

Mon coeur est ardent, comme brûlant, mon soleil.
Grand aussi mon coeur, comme l'Afrique mon grand coeur.
Habitée d'un grand coeur, mais ne pouvoir aimer...
Aimer toute la terre, aimer tous ses fils.
Etre femme, mais ne pouvoir créer;
Créer, non seulement procréer.

Et femme africaine, lutter.
Encore lutter, pour s'élever plutôt.
Lutter pour effacer l'empreinte de la botte qui écrase.
Seigneur!... lutter
Contre les interdits, préjugés, leur poids.
Lutter encore, toujours, contre soi, contre tout.

Et pourtant!...
Rester Femme africaine, mais gagner l'autre.
Créer, non seulement procréer.
Assumer son destin dans le destin du monde

Ndèye Coumba Mbengue Diakhaté (Senegal)

Dédié à DABA:

Ma soeur si douce!
Fleur à peine épanouie,
Mais très tôt perdit la vie,
Car voulant la donner

A Ndiar, nymphe des clairs de lune,
Et fille de Coumbam'lamb;
A toutes les filles de Râ,
Génitrices de chaleur.

Ventre en gésine,
Seins palpitants
De naissantes vies.

A l'Afrique-Coeur,
Mon coeur,
Et lumière du monde.

Annette Mbaye d'Erneville
(Senegal)

Indépendance

Que ne suis-je Diali
Maître de la Kora!
Que ne suis-je diseur
Gardien des mots magiques!

Les femmes se serrent les reins, et, de leurs lourds pilons,
Rythment la marche sûre du pays qui se lève.

Tama, Gorong, Dioudioug
Disent aux quatre vents
Que l'Afrique est debout
Et va vers la lumière. (,

**Annette Mbaye d'Erneville
(Senegal)**

Kassacks

Tu es homme, ce soir!
Tu es homme, mon fils!
Par ta chair meurtrie
Par ton sang versé
Par ton regard froid
Par ta cuisse immobile.
Tu es homme, mon fils!
Par la lame tranchante
Par ton sexe éprouvé
Par ta peur refoulée
Par la terre de tes Ancêtres

Assia Djabar (Algeria)

Neiges dans le Djurdjura
Pièges d'alouette à Tikjda
Des olivettes aux Ouadhias

On me fouette à Azazga
Un chevreau court sur la Hodna
Des chevaux fuient de Mechria
Un chameau rêve à Ghardaia

Et mes sanglots à Djémila
Le grillon chante à Mansourah
Un faucon vole sur Mascara
Tisons ardents à Bou-Hanifia

Pas de pardon aux Kelaa
Des sycomores à Tipaza
Une hyène sort à Mazouna
Le bourreau dort à Miliana

Bientôt ma mort à Zémoura
Une brebis à Nédroma
Et un ami tout près d'Oudja
Des cris de nuit à Maghnia

Mon agonie à Saida
La corde au cou à Frenda
Sur les genoux à Oued-Fodda
Dans les cailloux de Djelfa

La proie des loups à M'sila
Beauté des jasmins à Koléa
Roses de jardins de Blida
Sur le chemin de Mouzaia

Je meurs de faim à Médea
Un ruisseau sec à Chellala
Sombre fléau à Medjana
Une gorgée d'eau à Bou-Saada

Et mon tombeau au Sahara
Puis c'est l'alarme à Tébessa

Les yeux sans larmes à Mila
Quel Vacarme à Ain-Sefra

On prend les armes à Guelma
L'éclat du jour à Khenchla
Un attentat à Biskra
Des soldats aux Nementcha

Dernier combat à Batna
Neiges dans le Djurdjura
Piéges d'alouette à Tikjda
Des olivettes aux Ouadhias

Un air de fête au coeur d'El Djazira

Assia Djabar
(Algeria)

L'homme qui marche

L'homme qui marche
Tantôt dans la nuit tantôt dans la lumière
Dans la lumière des artifices
Des projecteurs
Des mots
Tantôt dans la nuit
Dans la nuit difficile.

Sur la rive les autres
Désarmés des ténèbres
Innocents de tout crime sinon de la pitié
Regardent
Spectateurs du voyage
Ont-ils peur du naufrage
La dérive n'est pas au large
Cendres dans leur cœur délire
Derrière l'homme qui marche.

L'homme qui marche
Sa mémoire véhémente
On lui dit qu'il faut apprendre
A parler protester gesticuler
On lui dit la liberté
Se nourrit
Aussi de la publicité
Une photo bien prise une phrase bien dite
Vous acquiert les cœurs les sentiments
Des doux des tendres et des indifférents
Des bienheureux qui dorment
De la femme du bourreau
Des autres
On lui explique le chant
Vous fait gagner du temps
Sur la sueur et sur le sang
On est plus aux siècles des Barbares
Sans lyrisme
Sans histoire

L'homme qui marche
A ses troussees le poète
Saute à cloche-pied
Sur l'ombre d'un visage muet
Ombre de la mort ombre du couperet

Ombre de l'ombre
De la réalité.

II

Je n'ai rien dit l'homme
Je n'ai rien à dire
Simplement je suis las je suis las je suis stupéfait
Pourquoi le déclarer
Les palmes se taisent malgré le vent la mer se retire le désert glisse
Et l'or quel or sur le soleil
Je vous jure je n'ai rien à dire
Les lumières m'aveuglent et les phares
J'ai besoin de la nuit j'ai besoin du suicide
J'ai besoin de cracher mes poumons qui me brûlent
Je suis las dis las dit l'homme je ne veux pas le dire
Le chemin sera dur la pente dure
Je n'ai pas le cœur à chanter
Je suis buté je n'ai rien à dire
Pour l'avenir.

III

Le silence chez nous n'est pas de mode
C'est une bête que nous traquons
Le silence quelle innocence
Ne libère rien de ta passion
Si tu refuses nos mirages
Si tu te gausses de nos regards
Célébrer le martyr ne pouvons
La simple vue de tes haillons
Chasse tout cérémonial
Or il faut qu'à la fin de la fête tu perçoives
Un triomphe
D'applaudissements
Tu as beau éviter mépriser la victoire
Tu as beau éviter les miroirs
Si tu veux souffler t'arrêter te retrouver
Si tu ne veux pas fuir dans la forêt
Si tu veux dormir
Si tu veux oublier
Si tu veux vivre
Il te faudra bien y passer
De notre langage te parer
Etre acclamé rebelle ou couronné roi
Ou crever dans l'arène en public pourquoi pas
Le panache et la gloire et la mort du héros
Ce sont chez nous lauriers de mots

Trésors sur la grève
Ce sont les armes
Que nous offrons à nos remords à nos semblables
Les Barbares ont sans doute un seul passé de sang
Pour contenir les meutes surmonter les démons
Monstres de nos mémoires de nos mythologies
De nos hymnes de gloire de notre identité
Nous
Nous livrons châtré
Notre vocabulaire.

L'homme qui marche marche
Sans trahir sans relâche.

(1959)

Marieme Diallo
(Senegal)

La Muse Morte

Mes doigts ont vogué sur la Lyre existence
Au gré de partitions qui me restent inconnues
Et ma vie, toute ma vie n'est qu'un cri effaré
Le sanglot d'un archet amoureux d'une Voix
C'est la pure Injonction qui me fit tressaillir
Chatoisement d'une parole ciselée de lumière
Par laquelle j'ai revé toutes les contrées de l'etre
Qu'ai je été jusque là? Vanité des sons creux!
J'ai harcelé les monts de mélopées profanes
Et j'ai tari les sources par mes plus beaux cantiques
L'univers se mourait au son des rhapsodies
Que mon ame chantait, écartant le tragique
Du péan solennel, compagnon des mourants
Souvenir de la Voix qui incanta mon etre
Souillerais je ton écho de mes rauques grincements?
J'ai galvaudé le verbe d'un stérile épanchement

Se taire
Il faut se taire
Et laisser s'élever la cantate Univers
Gouffres de silence, accueillez mon chant mort-né
Muse la morte à la harpe brisée.

Marie-Félicité Ebokea (Kamerun)

Femme de mon monde

Elle venait de nulle part
Cette voix cassée
Chanteuse de Blues
Elle laissait tomber
De ses lèvres épaisses et rouge sang

Je suis MORTE!
Ils m'ont tuée
J'ai cent ans et plus

Elle avait ce balancement
des hanches désabusées
Ils trouvaient ça beau
Des yeux remplis de poussière
Elle disait
Voix éraillée
Buveuse de Gin

Je ne vois plus bien
Ils m'ont usée
Mille ans et plus

Elle ouvrait grand ses bras
Voix brouillée
Fumeuse de misère

Je ne veux plus de mère
Plus d'enfant
J'ai fini d'être une esclave

Elle parlait seule
Assise sur son grabat
Elle pensait au temps passé
Reine de beauté des concours à deux sous
Elle chantait

Reviens-moi Baby
Oh, Baby
Je vais bientôt partir

Et elle attendait la mort.

Kiné Kirama Fall (Senegal)

Je t'aimerai
Longtemps longtemps, longtemps,
Je t'aimerai, je t'aimerai

Toujours.
Quand tu as posé ta main
Sur mes hanches,
Suivant le rythme des fibres de mon corps,
Nos autres mains se sont croisées.
Nous dansâmes au doux son de la musique.
La voix qui me parlait toujours
Était la voix de l'amour.

Tant que le soleil
Nous chauffera le coeur,
Tant que la lune brillera le soir,
Tant qu'il y aura des étoiles,
Que j'entende ta voix me parler d'amour
Tant qu'il me restera un souffle de vie.

Je t'aimerai
Toujours,
Toujours.

Kiné Kirama Fall (Senegal)

Une palme accrocha mon regard
Je lui souris
Elle berça en chantant le lac
Le lac berça ses vagues
Les vagues bercèrent les sables
Et comme des neiges de dentelles
Ces flux et ces reflux
Dansaient au bord de la place
Mêlés au parfum de la brise
A l'envol et aux cris des oiseaux
Tout berça mon coeur
L'air chantait, ravi
Tout coulait
Tout respirait l'amour, la vie
Il y avait
Le dandinement des cygnes
Au bord du lac

L'éventail des papillons partant là-bas

Félyken (Senegal)

Le Poète

Le poète est comme l'arbre,
Ses racines abritent les vers.

Le poète est comme le souffleur,
C'est à chaud qu'il fait ses vers.

Le poète est comme l'espoir,
Il brille par le vert.
Le poète est comme l'ancien,
Il est né vers...

La poésie n'est que vers...

Félyken (Senegal)

Ans

Sans soucis
On l'est petit

Sans patience
C'est l'adolescence

Sans paresse
Vive la jeunesse!

Sans ivresse
Est la vieillesse

L'âge adulte est sans pitié
On n'en tire souvent que des regrets.

Félyken (Senegal)

Soupir de l'âme

Le soupir de l'âme,
c'est un nuage flottant
au-dessus de ces céans,
emporté d'un coup par le vent.
Le soupir de l'âme,
c'est une voile glissant
sur une nappe bleue tranquillement
et emporté par un torrent.
Le soupir de l'âme,
c'est un oiseau virevoletant
au-dessus d'un volcan
et consumé par un feu brélant.
Le soupir de l'âme,
c'est un arbre naissant
sur un terrain sans ornements
et que la terre engloutie d'un tremblement.
Enfin, lorsque je suis loin de toi,
et que j'essaye de contrôler mon émoi,
le soupir de mon âme
c'est quand mes larmes soupirent!

Félyken (Senegal)

Le Chant De L'aube

Elle sent son corps se mouvoir,
Elle en est consciente.
Elle veut en même temps pouvoir
Finir ce rêve qui la hante.
Elle frissonne, un vent frais la caresse,
Tire un peu la couverture avec allégresse.
Ses yeux veulent s'ouvrir
Les premières lueurs les appellent,
Le soleil commençant son ascension,
Faisant dans le ciel des nuances "Fruit de la passion"
Ses oreilles veulent ouïr
Le chant du coq les appelle,
Le silence se faisant moins pesant
l'aube ayant entamé son chant
Elle se réveille, elle s'étire
Son regard s'habitue à la lumière
Quelques secondes encore pour qu'elle éclaire
Le mystère du "Où?", "Quand?"
Elle se souvient, c'est le dernier acte du chant.

Félyken (Senegal)

Chute Libre

D'abord un regard
Puis un sourire
Ensuite un geste
Après un baiser
L'esperance est née

On tend la main
Essayant de l'atteindre
Tout a coup
C'est la chute libre

D'abord le dos
Puis la silhouette
Ensuite l'ombre
Après une larme
L'espoir se meurt

Et enfin...

Félyken (Senegal)

Sans

Sans soucis
On l'est petit

Sans patience
C'est l'adolescence

Sans paresse
Vive la jeunesse!

Sans ivresse
Est la vieillesse

L'âge adulte est sans pitié
On n'en tire souvent que des regrets.

Félyken (Senegal)

A Maman

De toi je suis,
Je suis de toi

Avec toi j'ai grandi
J'ai grandi avec toi

À travers toi j'ai fleuri
J'ai fleuri à travers toi

Près de toi je mûris
Je mûris près de toi

Grâce à toi je vis
Je vis grâce à toi

Félyken (Senegal)

Les Larmes De L'Afrique

AFRIQUE, POURQUOI PLEURES-TU ?

Quelle souffrance !

Quelle tristesse !

Quelle agonie !

Regardez-moi !

Mon peuple est divisé

Mes frontières sont sources de conflit

Mes terres sont souillées.

Je pleure

Je pleure les épurations ethniques

Je pleure les martyrs de cette nature immonde

Je pleure les hommes, les femmes, les enfants mutilés

Je pleure.

Quel espoir pour ce millénaire !

Peuple, réveillez-vous !

Jeunesse ,unissez-vous !

Oui !à l'harmonie africaine !

Oui !à la fraternité !

Oui ! à la paix !

PANAFRICANISME !PANAFRICANISME !

Pascale Quo-Gaudens (Wybrzeże Kosci Słoniowej)

Les mots taquent ses sens
Le verte rampe dans ses Andres
Elle désire
 se répandre
 entendre
 la voix
 de son chant

Et la musique s'écrie :

Rythme !
Ton corps Karité
d'un balancement
pour vibrer en sourde insolence

Cambre tes courbes dans un rituel
Envoûte ses refuges

Entends ma cadence

Fatoumata Kane **(Burkina Faso)**

Etre femme

Etre femme
C'est être fragile,
Forte et fragile

Etre femme
C'est être docile
Dans l'entendement mâle

Etre femme
C'est souvent, accepter
D'être translucide

Etre femme
C'est être forte au fond de soi,
C'est porter la moitié de l'humanité sur ses épaules

Etre femme
C'est telle une fourmi,
Travailler jour et nuit
Sans relâche pour le bonheur des autres.

Fatoumata Kane (Burkina Faso)

Turpitudes

Clair, net et précis
Sonne le glas de l'arrêt

Turpitudes et nébuleuses
Se retrouvent au pied du mur

Craintes et peurs
Douloureusement s'emmêlent

Souhais et vœux pieux
Ont du mal à trouver leur place

Seul le regret
Doucement prend place

Domage que l'étai se soit définitivement resserré !

Fatoumata Kane **(Burkina Faso)**

Voyages

Partir à travers mer,
D'un pays à l'autre
Ouvrir les yeux et les oreilles,
Pour apprendre des autres.

Partir d'une rive à l'autre,
D'un fleuve à l'autre,
Et découvrir au détour d'un chemin,
Une rivière qui doucement,

Donne à la nature, une explosion d'émois.
Et devenir réceptif,
À Dieu et aux hommes,
Apprendre à louer les merveilles du monde.

C'est découvrir des hommes de toutes couleurs,
Rouge, noir, jaune, blanc,
Qu'importe la couleur ?
C'est comprendre le monde,
Et apprendre à accepter les autres.

Fatoumata Kane **(Burkina Faso)**

Fratrie

Frères et sœurs
Dans l'enfance immaculée
Liés par un destin commun

Frères et sœurs
Dans les adolescences agitées
Déjà séparés par des visions différentes

Frères et sœurs
Dans l'âge adulte
Chacun, de son côté tissant sa toile

Frères et sœurs
Dans l'âge mur
Depuis longtemps séparés par des choix différents
Mais unis par les liens du sang
Pas toujours synonymes de destin commun, ni de relations harmonieuses

Frères et sœurs
Malgré eux à travers le hasard de l'histoire
Ou bienheureux grâce au liens sacrées de la naissance

Fatoumata Kane **(Burkina Faso)**

Lueur matinale

Voici la lueur du matin
Qui doucement se glisse
A travers les traverses

Voici la lueur du matin
Qui m'attire comme un aimant
Vers les persiennes entrouvertes,

De loin les nuages qui couvrent
Les collines alentour me paraissent
Aussi doux que mes rêves d'évasion

Voici la lueur du matin
Qui gaiement m'apporte
Le réconfort, l'espoir
Qu'un jour meilleur se lève

Fatoumata Kane
(Burkina Faso)

Femmes d'Afrique et d'ailleurs – D'ici et d'ailleurs

Mais d'où sommes-nous donc
Transfuges de générations métissées ?
D'où sommes-nous, femmes de la mondialisation ?
Femmes des cultures croisées ?

Sommes-nous riches de la multitude d'expériences ?
Sommes-nous pauvres par la dispersion des pensées ?
Nous qui ne sommes d'aucune couleur,
Sommes-nous de nulle part ou de partout ?

Sommes-nous la force vive qui portera le monde de demain ?
Sommes-nous celles qui sauveront l'humanité du racisme ?
Sommes-nous la sève qui bouillonne dans les esprits libres ?
Sommes-nous d'aucune culture ou de toutes les cultures ?

En définitive, nous sommes tous et tout,
Nous sommes d'ici et d'ailleurs.

8 mars 2011

Pierrette Kanzié

(Burkina Faso)

A Gina ma mère,
A celle
Qui ne cesse de pleurer un fils unique.
Mère,
Le coeur du désespoir
Sort du philosophe.
Mère,
La Mort
Est un terme de la vie,
Et ne marque
Qu'un terme de la vie.
Mère,
La haine
Se conjugue au présent;
L'adversité
Est une constance du temps,
Et l'oubli,
La grandeur des hommes.

Pierrette Kanzié (Burkina Faso)

Fils!
O Fils!
Cesse
Les sanglots.
Les morts,
Ne pleurent plus.
Les âmes sont en deuil!
Va!
Va!
Ma réponse,
Je te rejoindrai
Entends l'au revoir des coeurs,
Des coeurs qui souffrent.

O femme!
Si tu pars,
Si tu pars,
Dans le lointain pays,
Tends-moi les bras
Tes bras maternels.

(...)

Werewere Liking (Kamerun)

La voie du salut

Que peux-tu savoir
Quand le savoir est hors d'ici
Que sais-tu vouloir
Quand tu es lié
Que veux-tu pouvoir

Deux barres et deux têtes
Deux chaises et deux murs
Deux poutres et deux portes
Pour Ceux qui cherchent
Et pour ceux qui prient
Une caisse et une ligne
Pour ceux qui bâillent
Et pour ceux qui rêvent

Une porte et une seule
Pour ceux qui trouvent
La voie qui mène hors du trou.

Geneviève Mande (Kamerun)

La vie

La vie vaut la peine d'être vécue
 Quand elle est aimée
La vie vaut la peine d'être vécue
 Même si elle est détestée
La vie vaut la peine d'être vécue
 Même si elle est méprisée
La vie vaut la peine d'être vécue
 Même si elle est humiliée
La vie vaut la peine d'être vécue
 Même si elle est incomprise
La vie vaut la peine d'être vécue
 Même si apparemment
 elle semble être noyée
 dans les intempéries
 qui perturbent le temps
La vie vaut la peine d'être vécue
 Quand bien même
 Son unique amie est la solitude
La vie vaut la peine d'être pleinement vécue
 Parce que le moment qui lui est imparti
 Dans le temps, est relativement court
Elle doit pour cela, combler
 La responsabilité qui lui est confiée
Elle doit surtout vivre
 Accepter tout ce que la nature lui offre
 Car l'amour miséricordieux l'aime
 Et la veut pour l'éternité

Geneviève Mandé (Kamerun)

Les vagues

Elles n'ont pas de formes
Elles bouillonnent
Elles drainent
Elles se lamentent
Elles pleurent
Elles chantent
Elles t'entraînent
Puis elles se calment.

Ainsi est la pensée
Comme les vagues lassées
La pensée ruisselle
Elle rejoint chacun dans sa barque.

Tampwo
le 20 août 2002

Geneviève Mande (Kamerun)

Les hommes

Ceux qui étendus le soir
Se retournent vers les étoiles
Celles-ci leur communiquent un message.
Ceux qui lassés par un dur labeur
Contemplant la lune
Celle-ci leur redonne le courage.
Ceux qui ont soif
Sous un soleil accablant
Se penchent vers la source limpide
Celle-ci les désaltère sans prix.
Ceux qui cherchent un ami sincère
N'en trouvent pas.
Les hommes ne sont plus disponibles
Pour écouter leurs frères en peine
Ils courent, ils se bousculent
Ils ne se saluent plus
Ils dégustent les plaisirs tarissables
Ils sont enchaînés par les biens éphémères
Ils ne réfléchissent plus
Sautent sur les opportunités de tout genre sans gêne
Ils ont comme verbe préféré «exploiter»
Ils exploitent la nature et les Hommes leurs frères.
Pour arracher
Leur bâton de commandement c'est le mensonge.
Ils détournent le denier publique
Sans scrupule
Ils n'assument plus leur responsabilité familiale
Parce qu'ils suivent leurs affaires
Ils vont dans les réunions nocturnes
Ils sacrifient, sucent le sang pour l'AVOIR
Ils se prostituent pour le Pouvoir
At
tention !
Ne serait-il pas mieux
De s'arrêter et de réfléchir ?
Que chacun ravive en lui
Sa vocation originelle,
Donner la vie, protéger la vie.

Maryam313 (Senegal)

Hommage A Issa (Jésus Christ)

Paix et Salut sur toi, à prophète bien aimé
Paix et joie dans mon cœur, la faveur d'un sourire
Quand ma foi ténébreuse s'en allait pâlissante
Ton souvenir a suffi à fleurir ma piété

Rose des créatures, gloire au prophète d'émeraude!
Mais en toi s'épanouit un lumineux secret
Que nul n'entrevoit sans répudier la vue
L'œil de mon cœur a vaincu mes deux yeux

Un jour sous cet arbre qui ombrage le temps,
Je t'ai vu méditer une sublime prière
Par ta bouche mélodieuse, lys d'éclosion piété
J'ai savouré la foi, goûté à l'espérance !

Car tu es le miroir par lequel j'ai vu Dieu
A jamais je te voue cette énigme d'amour.

Maryam313 (Senegal)

Mendiante

Surgie de nul ailleurs, je parcours vos chemins
D'une marche nocturne, orpheline du soleil
Toujours guettant, scrutant sur la face des hommes
La lueur d'un sourire, le fantôme d'un émoi
Hélas, mille hélas, chaque visage sous mes yeux
Est une porte fermée ployant sous le cadenas

Je suis née dans la soif, qui donc l'apaisera ?
J'ai grandi dans la faim, qui donc la comblera ?
Pauvre parmi les pauvres, fille de ma pauvreté
Hélas, mille hélas, seul l'écho me répond
Est ce trop espérer que la miséricorde
De la part de ces etres qui ne vivent que par elle ?

J'ai jeuné un long jour dans ma quete de Dieu
Lui vouant ma misère comme un humble présent
Car je n'ai d'autre offrande qu'une pieuse privation
A genoux, prosternée, j'ai prié en pleurant
Seigneur, je me prive d'un pain digne de moi
Daigne seulement m'offrir un breuvage digne de Toi

J'ai quitté les villages, ignoré les hameaux,
M'éloignant à chaque pas de la folie des hommes
Dans un jeune prolongé ciselant ma faiblesse,
Mais toujours répétant cette prière inouïe
Seigneur, je me prive d'un pain digne de moi
Daigne seulement m'offrir un breuvage digne de Toi

La nature m'a offert ses bijoux bigarrés
Et mainte source pure m'a voulu retenir
"Cueille mes grappes blondes, bois mon eau glacée"
La grappe était féconde et fraîche était l'ondée
Mais j'ai passé ma route, retenant ce refrain
Seigneur je me prive d'un pain digne de moi
Daigne seulement m'offrir un breuvage digne de Toi

A l'orée de deux mondes, un ange m'est apparu
Fleur de consolation à mon âme défaillante
"Bois ma lumière d'or et goute ma compassion"
La lumière était belle, et douce la compassion
mais j'ai tourné la tête, lui répétant mon vœu
Seigneur, je me prive d'un pain digne de moi
Daigne seulement m'offrir un breuvage digne de Toi

Aux confins du désert, mirage de la géhenne
Satan longuement m'a brulée d'un sarcasme de fer
"Je te tends une coupe faite d'éclats de basalte
Où bouillonne le sang d'innocents suppliciés"
J'ai vaincu sa harangue en clamant à sa face
Seigneur, je me prive d'un pain digne de moi
Daigne seulement m'offrir un breuvage digne de Toi

J'ai cessé de marcher pour entrer dans un monde
où l'espace et le temps se pressent à ma rencontre

J'y ai vu le grand Moïse, le prophète d'Israël
M'apporter une jarre faite d'un monde d'autrefois
La terre sainte et cuivrée de sa Jérusalem
Où les flots du Jourdain chantent un pieux hosannah

"Vois ce que tu désirais o toi jeune pèlerin
Vois le breuvage divin qui baptisera tes lèvres
c la pureté du dogme dans le vase de la loi"

Les hommes verront le vase, ils ne verront pas l'eau
Quand l'eau sera tarie, quand le vase sera vide
Les hommes prendront la glaise pour couvrir leur péchés
Et leur cœur sera jarre, dure, sèche et sans vie

Voilà Issa, le bel Issa au sourire angélique
Qui m'offre sa coupe faite dans un cèdre d'argent
Où scintille la pourpre des vignobles bénis
Lorsque tintent les cloches de la Nativité

"Prends, mon enfant, ce présent qui est tien
Prends ta part à l'ivresse des naufragés en Dieu
C'est une douceur de lune fiancée à l'amour"

Les hommes boiront le vin et oublieront le vase
La liqueur de l'extase est la mère du blasphème
Les hommes seront ivres et riront du péché
Et leur cœur sera flot, flot de démence éparse

Ma gorge n'est plus et mon âme s'évanouit
Mais j'irai jusqu'au bout de ce vœu prononcé
Seigneur, je me prive d'un pain qui est digne de moi
Daigne seulement m'offrir un breuvage digne de toi

C'est alors qu'apparaît, répandant la ferveur
Sous chacun de ses pas qui l'approchent de moi
La lumière de Dunia et de Alakhira
A laquelle est dédié, tel un gage d'amour
L'univers tout entier, reflet d'un diamant pur

Il n'est pas devant moi, mais tout autour de moi
Car il est firmament dans un ciel sans terre
Sa pureté a rempli tout l'espace consentant
D'une blancheur sublime qui m'a ôté la vue

Mais monte à l'horizon, à l'orient de cette sphère
Un soleil plus que d'or, un soleil pure lumière
Fruit tendu par sa main aux allures de nuée
Tandis que s'élève le cantique d'une aurore

"Mange et deviens ce trésor de lumière
Sois enfin ce fruit d'or à la sève lactée
Toute beauté en dehors et rahma en son cœur
Car c'est là l'ambrosie qui convient au Seigneur"

Maryam313 (Senegal)

Triste

Et j'ai pressé mon coeur contre l'Eternité,
Cercle tenu de bras qui enclosent l'Aimé,
Dans l'éclair d'un instant qui me laisse meurtrie:
C'est la feinte affection qui abjure la vie.

Arrière, à ma vie! et arrière, ma mort!
Que ne puis-je arrêter le progrès de mon sort
Me réfugier au coeur d'un remords permanent
Et enfin retourner à mon premier néant.

Car je hais cet amour, qui, sans cesse parjure,
Se promet de T'aimer, au milieu des souillures
C'est l'aura de Beauté qui a frêlé mon âme,
Suscitant la langueur qui toujours Te réclame

J'irai vers Toi, Seigneur! car T'aimer m'est destin,
Rampant sur mes douleurs, dans une quête sans fin.
O Seigneur! Laisse-moi seulement approcher
Cette Enceinte Sacrée, à ma félicité !

Maryam313 (Senegal)

Lys à peine éclos sur les rives du Jourdain,
Maryam la solitaire, loin des choeurs insoucians,
Maryam, aurore mystique, esseulée, sans amie
Car ton coeur te le dit: nul Ami que l'Ami

Ta robe est prière, ta chevelure oraison
Murmurant au gré du vent une pieuse invocation
Maryam, fille d'orient, mère de toutes les naissances
Retirée de ce monde qui soupire après toi
Souveraine des femmes, saluée par l'univers

Maryam, dans ta cellule, oasis de piété
Ta ferveur a fleuri les parois des hauts murs
Et l'amour a verdi des vallées éclatantes
Sous ton front incliné, sur le sol durci
Mais vaincu par les larmes qu'épanchent tes yeux

La terre t'offre ses grappes, hommage aux fruits du ciel
Qui chaque jour doucement, tombent en nuées diaphanes
Chaque prière est vendange, pieuse cueillette sur tes joues,
Terre fertile parcourue de tes nobles vignes brunes
Agitées du soupir de ton coeur repentant

Aux confins silencieux de ce gd sanctuaire
qu'est ton ame habitée par le sourire de Dieu
tu devines et pressens que bientôt tu rendras
Le soleil à nos jours et la lune à nos nuits
La lumière de l'amour aux ténèbres de l'oubli

Le salut a trouvé son écrin en ton etre
Et il sera ton fils, et il sera Issa
Cette ultime vérité, tu la savais déjà
Paix et salut sur toi, chère et noble Mariam.

Mame Seck Mbacké **(Senegal)**

Maro

(Poème de l'Amour Sublimé)

Je t'aime tant
Que j'ai tourné le dos
Aux richesses futiles
Pour mourir du frisson de tes mains
Éventail d'Aurore.
Maro!
Je voudrais marcher avec toi
Sur la terre ocre du Ferlo
Respirer jusqu'aux étoiles
Le silence sucré des nuits du Djoloff.
Maro
Je voudrais traire avec toi
Le pis énorme de la déesse-vache.
Me saouler de lait mystique Maro
Devenir ton Eurydice éternelle
Sous le rythme d'une samba à robe diaphane.
Maro!
Dormir loin des contraintes fallacieuses
quand la nuit se fait chant
Sous mon chapelet de rires nacrés
Vivre la fantasmagorie de la fleur de vie
Ouvrir les prisons de l'âme
Pour que volent les colombes...

Amina Sow Mbaye (Senegal)

Education de base

Ne promène pas ton bébé en poussette;
Le temps te manque, ô, femme noire !
Porte-le sur ton dos,
Pile le mil et chante;
Il dansera au rythme du pilon,
Au rythme de l'Afrique.

Ne parle pas à ton bébé
La langue des autres.
Tu ne saurais lui dire
Qui tu es, qui il est.
Ne cloître pas ton bébé dans ton palais
Descends parfois avec lui
Dans la case des vieux.
Montre-lui, à la lueur du foyer,
Les mortiers de ta mère,
Ses calabasses, ses canaris.
De tout cela il se servira;
A l'abri des fausses hontes il sera;
Et les hauts sentiments,
De là, il puisera.

Amina Sow Mbaye **(Senegal)**

Saint-Louis du Sénégal

Saint-Louis du Sénégal, ô ville du silence
Vieille cité du grand combat libérateur,
Tu ne dors que d'un oeil car tu es la patience
Ta beauté, ton calme et ta fraîcheur de toute heure
Animent tes rues d'un monde cosmopolite.

Ville d'eau, asile de repos pour tes enfants
Qui, revenus de loin, jouissent pour un moment
De la vie paisible qu'on ne quitte qu'à regrets.
L'hospitalité dont tu détiens le brevet
A place dans tout discours en ton sein prononcé

Ville historique aux mille et un sites glorieux,
Tu lèves sur le monde ton front de cocotiers
Plus de belles signares, ni de chameaux poudreux,
Plus de rouges spahis, mais ton regard altier
Veille sur tous tes petits, de près ou de loin.

Saint-Louis du ciel bleu et des exclusivités,
Beaux couchers du soleil, belles régates joyeuses,
Bon riz au poisson, de rires gais assaisonné,
Du ciel et de la mer, lieu de l'Idylle heureuse,
Tu peux dormir tranquille, île de Ndar, île d'amour.

Sadiouka Ndaw
(Senegal)

Femme (A Aida Souka)

Femme de la nuit, femme du jour
Epouse immortelle de mes rêves,
Ange auguste aux beaux contours,
Emporte-moi sur la grève.
Sur ton corps fuyant le soir
Une note gracieuse me berce.
Et tes yeux et mon sourire
D'un élan convulsif, se cherchent.
Femme de la nuit, femme du jour,
Noire biche sans défense
Réponds à l'appel tonique de ton guerrier
Et...Fuis le chasseur aux aguets.
Ame blanche ma joie,
Relentis ton allure et attends -moi
Seule dans la nuit tu te perds
Et des ombres tu seras prisonnière.
Ame blanche ma joie,
Ouvre tes bras et retiens-moi
Sur ton sein tu auras mon coeur,
Fervent soldat de ton bonheur.
Douce femme mon fabuleux trésor,
Dis-moi que tu m'aime encore.
Ma Toison au chaste sourire,
Pour l'or, je n'ébranle ton ire.

Sadiouka Ndaw
(Senegal)

Berceuse (A Alioune Badara Diagne Golbert)

Quand sous les doigts agiles du magicien,
Vibrent les notes perlées des fines cordes.
Quand grelottent sur la peau sèche,
Les pincettes du maître inassouvi.
Quand s'englote la voix suave de Diabou,
Le rythme syncopé des tam-tams
Nous entraîne au bord du fleuve en délire.
La diva majestueuse, noirceur d'ébène
Berçait dans le calme de la nuit, l'île de Ndar.
Puissante, grave mais belle et langoureuse,
La voix pleurait comme saxo délirant,
Infiltrait le coeur palpitant des vieilles souches,
Secouait Teen Jigeen et Ndar Tuut en veilleuse,
Dorlotait dans l'intimité des tertres
Ceux de Caaka Ndiaye et de Marmiyal :
Restituant gloire, honneur, amour et bravour :
Guet-ndar poussa une pointe jusqu'au pays maure.
Les avenues de la vieille cité, jadis française
Redéployaient tapis couleurs velours
Au passage du splendide fanal lumineux
Tangent vers le domicile patronal.
Derrière un balet de femmes chamarrées,
Toutes d'élégances de grâce et de beauté.
Qu'importe les notes voluptueuses de la chaumière,
Les sonorités distillées là-bas du côté du quai,
Les folies charnelles du bord de la mer :
Que n'importe costumes et cravates griffés,
Royal dans mes daps de valeurs ressourcées,
Libre des fantasmes du genie des deux eaux,
Ivre des envolées de ma «saint-louisienne» ressuscitée.

Sadiouka Ndaw
(Senegal)

Tourmente (Clin D'oeil A Diamacoune)

Ce monde balance dans la violence
Partout tonne, sans répit, le canon.
Bombes, mines, machettes tout y passe,
On tue, on mutile dans l'indifférence.
Cercle de feu, cercle infernal, Quel gachis !
Par mépris la nature s'en mêle ;
La terre se déchire, le ciel se venge
Le vent se déchaîne, l'eau s'enrage
Où trouver refuse quand c'est le déluge ?
Peuple d'ici ou d'ailleurs, pourquoi ce carnage ?
Hutus, Tutsis, Yorubas
Bosniaques, Serbes, Croates
Tchéchènes, Viets, Canaques
Juifs, Arabes, Kabyles
Blancs, Noirs, Jaunes, peu importe.
Peuples, d'ici ou d'ailleurs, pourquoi cette rage ?
Devons-nous expier, l'antique sacrilège ?
Sommes-nous maudits depuis la nuit des temps ?
Cessons de verser ce sang qui nous lie
Sang qui génère, sang qui reconcilie.
Aux sages du monde, je rends hommage,
Témoins du temps, ils nous ont avertis
Mais profanes, nous avons dédaigné
Leur balise source de notre salut.
Peuples d'ici ou d'ailleurs, peuple arc-en-ciel,
Sortez des ténèbres, retrouvez la clarté du jour.

Sadiouka Ndaw
(Senegal)

Je Suis Libre

J'ai brisé mes liens
Arraché le noeud gardien.
Fini le carcan, fini le boulet
Plus de fardeau, plus de fouet,
Fuir cette prison immonde,
Aller à la conquête du monde,
Je veux être le faucon qui s'envole,
Etre le fauve qui somnole.
Je veux être l'abeille butineuse,
Etre la fourmi courageuse.
Je veux être l'araignée qui façonne,
Etre la guêpe maçonne.
L'heure de la délivrance a sonné,
Servez- moi les mûres et les délices,
Oubliés, les repas fétides.
Au banquet des hommes libres,
Je veux retrouver mon équilibre,
Exercer mon office
Bâtir un édifice
Du haut de l'obélisque, sentir ma liberté.

Ndèye Boury Ndiaye
(Senegal)

Mère au foyer

Mère au foyer
Ton sang, ton lait,
Ton labeur
Ta sueur et tes larmes,
Tu as tout donné,
Tout!
A la maison
A la Nation
A la raison.

Mariama Nianthio Sy Ndiaye **(Senegal)**

Que cessent les guerres

Que cessent ces guerres !
qui n'apportent que malheur
et désolation. (Bis)
Soyons ennemis de l'égoïsme.
Acceptons de nous réunir autour
d'une même table ! pour y poser
les jalons d'une réconciliation.
Que cessent ces guerres, qui n'amènent
que rancœur et tristesse. (Bis)
Soyons solidaires et aimons nous !
pour que vive la fraternité !
Que cessent ces guerres, qui n'offrent
que cadavres et blessés. (Bis)
Cessons de nous entretuer tels
des sanguinaires, et immolons nos
différends pour que vive,
pour que vive la paix !

Mariama Ndoye (Senegal)

Je m'appelle Mariama, Marie, Myriem, Marème, Mouskeba, Maamou à votre aise !
Le O de mon nom Ndoye ouvre son gros oeil sur le monde
Je suis femme, je suis mère, je suis fille
porteuse de nichées d'espoirs
lourde de hottes de secrets
pourvoyeuses de caresses et de claques
Je suis une nuit noire étoilée
noire de la souffrance des femmes en gésine
noire du carbone d'où jaillit le diamant
étoilée du sourire de mes soeurs d'Afrique
Je vais déambulant dans les méandres de mon être et du temps
confiant au papier blanc-ami les songes fragiles de mon âme d'enfant
Je gravis ma colline parfois je m'égratigne
Je regarde mes compagnons de cordée : Vous.
Je "nous" écris, lisez-moi.

Mariama Ndoye (Senegal)

De Tanger à Port Elisabeth
De Gorée à Zanzibar
Je suis celle qui te couvait dans ses entrailles
Qui t'abreuvait de son lait
Te tenait la main sur le chemin de
l'école
Affrontant la poudreuse de Jendouba
La rocaïlle de Praia
La broussaille de Mwanza (1).
Je suis l'olivier, le baobab,
le néflier
Sous lesquels tu épongeais ta sueur.
Maintenant que tu es grand et fort
Préserve-moi de l'ignorance, de la misère, de la maladie.
Que je revête une djellaba, un sari, une camisole ou un kaba
Que je t'appelle « nijaay », « fofovi »,
« ngoro », ou « tah » (2),
Qu'importe !
Vois en moi l'hostie consacrée qui te
nourrit
L'hydromel qui t'enivre
Le Graal vers lequel tu t'élançais chaque
matin
Je suis la femme-Afrique.

Rabiatou Njoya **(Kamerun)**

Si seulement...

D'allure altière,
Il aborde la vie,
Plein de dégoût
Pour tous ceux qui l'envient.
Mais le savent-ils ?
Savent-ils que cet homme du jour
Est une chauve-souris la nuit ?
Que ce gentleman des grands salons
Est un vampire à ses heures ?
Oh ! si seulement
Il pouvait faire autrement!

Le ventre redondant
Il sacrifie jour et nuit à Bacchus.
Au repas pantagruelique bien arrosé
Il voudrait ajouter la luxure;
Et traite d'avares ceux qui ménagent leur santé
Leur bourse et cultivent leur physique
En guise de loisir.
Mais si seulement ils savaient leur bonheur !
Si seulement ils savaient que
Ce gargantua est aussi un Harpagon.
Cryptomane congénital
Il se réfugie dans l'alcool et la bonne chaire
Pour ne pas se voir dans un miroir.
Oh ! si seulement il pouvait faire autrement !
Mais hélas ! Nature oblige.

L'incarnation de la sagesse c'est toi.
Le chantre de l'honnêteté c'est encore toi
Prêt à critiquer mes moindres errements
Oublies-tu, oui as-tu oublié
Que l'adultère c'est ton affaire ?
Que l'hypocrisie est ton fort ?
Que le cerveau national des Faymen* c'est toi ?
Oh ! si seulement tu pouvais faire autrement !
Oui s'il pouvait en être autrement.

Plus généreuse qu'elle tu meurs.
Cette créature est généreuse pour les deux sexes
Car dit-elle la vie est courte;
Car dit-elle son corps lui appartient.

Elle est généreuse pour la galerie.
Elle est généreuse pour le vice et pour l'argent.
Elle est victime des moeurs particulières,
Dont le contrôle lui échappe.
Mais elle brime sa mère, réduite à mendicité.
Mais elle rejette ses enfants devenus sans abris.
Oh ! si seulement elle pouvait faire autrement.

Dieu ! à la vérité
Si elle, lui, eux et nous n'avions
Un autre "Moi" différent du "Je" apparent ?
Un "Moi" qui nous dicte ses lois
Un "Moi" qui nous mène à sa guise et nous tient
Et souvent à notre corps défendant ?
Le monde ne serait pas ce qu'il est.
Et Dieu cesserait d'être Dieu.

Yaoundé, 1er août 1996

Marie Claire Dati Sabze (Kamerun)

Danse pays prés champs
L'assaut lassau las sceaux
L'as sot lie dards, rite et taies
Danse beau pays
D'affres, de Hâ, à fric d'Afrique
Iles, zoos, oses
Hiles ont rats massés, ha Mama!
C'est tout: tares, arts, arrhes gens!
Et H.E. !! met main même
Les laids font des dés, qu'est-ce!
Veau, lait et rang dû
Dures laves la vie l'avis
Hâche-thé lèche-chas, lais cha-cha-cha tôt
Tes eaux, risée, ans dots dos d'autres
Marches chiées chez... chai, marre, marchés
Mil chants, ceux de nos landes, lents demains.
C'est ces cons comme ceux-là
Qui s'y lavent-venir
Se trouve trouve-der, derrière...

**Marie Claire Dati Sabze
(Kamerun)**

Mon dos, mon dodo, et la...

Monde aux dos dorés se révolte
Mon dodo cil deux vient sublime
Mon dos aux os par scellés écarte les
Mondes aux eaux des teintés
des truites
des tournées

Monde aux dos dort
sans soie
cent fais
sang joie

Marie Claire Dati Sabze (Kamerun)

Boulots

Déjà il ronfle
Je peux peupler la chambre
De corps vivants
fermer les yeux et les voir
S'aimer

Harassé
Exténué éreinté vidé
Il a tout donné aux boulots
Je le laisse dormir
Il me laisse mourir

Mais je refuse de mourir
Le noir
J'entends mes ombres
Et ce qu'elles font
J'appelle en pleurant
Mon meilleur amant

Proche il est si proche . . .
Mais ma main frôle
Un-sans-salaire-depuis-onze-mois
Fallait peut-être pas l'épouser?
A qui dire qu'il n'est plus
Désormais marié qu'avec des boulots?

Et là il ronfle
Mille boulots pour rassembler
Substitut à un salaire

Mais la possibilité d'être bien
La joie et l'appétit de vivre
Le vrai salaire
Il ne veut pas mourir
Pas revendiquer

Comme je ne suis
Qu'une femme
Ils me tueront d'un commun accord
Et ils me tueront je m'en moque
Ils me tueront de trouver
Un corps vivant

Sur qui ouvrir les yeux et le voir
M'aimer.

Bernadette Sanou (Burkina Faso)

Je voulais simplement dire
Mon peuple
Faire mien le gamin tout nu
Au ventre bombé par la malnutrition
Mien le gamin en haillons
Traînant dans la poussière des rues
La peau du visage si blanchie par l'harmattan
Tendant aux passants une boîte de tomate vide
En guise de sébile
Mien, le vieil homme au talon crevassé
À même le sol sec.
Tirant et tirant encore la daba sur le sol sec.
Mienne, l'épouse pilant le mil pour la pâte du soir,
Pilant les feuilles de baobab sèches pour la sauce du soir
Et je quête en vain un goût de viande dans cette sauce.
Mienne, la triste cohorte de femmes
Vers un point d'eau lointain, incertain;
Et sur leurs lèvres desséchées, un chant se meurt doucement
Mienne, la femme au ventre mûr revenant du champ :
Elle porte sur la tête un fagot de bois énorme
Et dans son dos le babil du bébé de l'an dernier.
Je voulais simplement dire
Mon peuple
Faire mienne la femme en couches qui s'éteint
La science des vieilles accoucheuses a failli,
Et les matrones du centre n'ont pu faire mieux.
Mienne, la fillette aux yeux hagards :
On la tient fermement, on lui écarte les jambes, brutalement
Et le couteau, souillé déjà
Arrache de sa gorge tendre un cri de douleur atroce!
(...)

Fama Diagne Sène

(Senegal)

Miroirs

Sous les étoiles, les larmes des choses
Si elles ont une âme, elles ont des larmes
Exister pour elles, c'est honorer la vie qui meurt.
Autour du monde tombe le voile du mensonge
Vérité crue, images roses
Masques et casques sur la mer bleue
Regards fluides, verdure d'astres
Murmures d'hommes sur les reflets du jour
Souffles de femmes sur les étoiles nocturnes
Du miroir des âges...
Face et profil, chevet de vie
Portraits froissés des Couloirs d'enfance,
Rires et pleurs des Joies éphémères
D'une vie qui passe et s'efface
D'une image vue partout et nulle part
Sous la porte des jours qui meurent.

Faotu Ndiaye Sow
(Senegal)

Poème A Une Jeune Femme

Du fonds de ces puits
D'où n'émerge nul reflet
Tu viendras sonder ta voix
Nous investiront le silence

Et si le vide engorge le noir sombre
Des profondeurs
Je te menerai plus loin par la main
Je connais un rivage
En tourment de bruits de vagues

Assis côte à côte
Nous y dompterons le vent.

Faotu Ndiaye Sow **(Senegal)**

Caméléon

Caméléon, prête-moi ta robe vert
Pour cueillir l'herbe des prairies.
Prête-moi ta robe grise
Pour pêcher au fond de l'eau,
Prête-moi ta robe bleue
Pour prendre un pan du ciel.
Prête-moi ta robe rouge
Couleur de feu,
Donne-moi ta robe jaune
Couleur de moisson,
C'est elle la plus jolie.

Faotu Ndiaye Sow
(Senegal)

Fille du désert

Écoutons le Xalam chanter Ely Banna
Fille du pays des Torobé
Chant diapré d'éclat de crépuscule
Chant chaleur d'harmattan
Berce les soupirs obsédant nos sortilèges
Sur les rives sables de Guédé la majestueuse.

Véronique Tadjo
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

Apprends-moi

Apprends-moi
L'air des prairies bleues
Et souffle à mon oreille
Ton haleine princière
Il y a tant de mots
Sous la poussière
Tant d'amours
Dans les tiroirs
J'ai mal à croire
Que les feux de brousse
Sont éteints.

Véronique Tadjo (Wybrzeże Kości Słoniowej)

Raconte-moi

Raconte-moi
La parole du griot
Qui chante l'Afrique
Des temps immémoriaux
Il dit
Ces rois patients
Sur les cimes du silence
Et la beauté des vieux
Aux sourires fantés
Mon passé revenu
Du fond de ma mémoire
Comme un serpent totem
A mes chevilles lié
Ma solitude
Et mes espoirs brisés
Qu'appoterais-je
A mes enfants
Si j'ai perdu leur âme ?

Véronique Tadjo
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

Il faudra

Il faudra
Continuer à parcourir les pistes
Et les chemins sans fin
Apprendre à nouveau
Le chant d'un calao
Ne plus chercher en vain
Quelques bras qui se tendent
Ou regarder sans cesse
l'ombre de nos pas

Tu auras pour t'aider
Le tam-tam parleur

Écraser ta solitude
Du fond de ta retraite
Et piétiner les mots
Sacrilèges et parjures

Véronique Tadjó
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

MONTRE-LUI
LES CRIS DES DESSOUS DE LA TERRE
LES ÉTÉS ACCABLANTS
ET LES PLUIES DESTRUCTRICES
APPRENDS-LUI
À RETENIR SON SOUFFLE
À LA CADENCE
DES FEUILLES PREMIÈRES
RETIENS SA MAIN
JUSQU'AU BOUT DU CHEMIN
QU'ELLE VAINQUE ELLE-MÊME SA PEUR!

IL FAUT ACCOUCHER
DE L'ENFANCE
CRACHER LE VENIN
QUI ROMPT TA VIOLENCE
ENLACER LE PRÉSENT
ET PARTIR SUR LES QUAIS.

Véronique Tadjo
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

AMI AUX MILLE REGARDS
HOMME BALAFON
HOMME CHASSEUR
HOMME DABA
TOUR À TOUR
GARDIEN-PRISONNIER-VOLEUR
POURQUOI FAUT-IL
QUE JE T'ABANDONNE?

QUE J'ABANDONNE
L'OUVRAGE DU TISSERAND
LE KITA AUX COULEURS CHATOYANTES
QUE J'ABANDONNE
LE CHAMP DÉFRICHÉ
AUX LOURDES PROMESSES DE RÉCOLTE
ET DE GRENIERS PLEINS
QUE J'ABANDONNE LA CASE
SOUS LES PLUIES TORRENTIELLES?

Véronique Tadjo
(Wybrzeże Kości Słoniowej)

J'AURAIS VOULU
VIVRE AVEC TOI
LES HEURES DE TES NUITS
D'INSOMNIE
BALAYER TA TRISTESSE
AVEC DES RÊVES FAITS MAIN
TE DONNER DES PROMESSES
TE DIRE DES RENDEZ-VOUS
MON AMI
À LA PAROLE GUERRIÈRE
LAISSE-MOI DÉPOSER
MES MAINS
SUR TON FRONT DÉPOUILLÉ
DE FIORITURES INUTILES.

Marie-Léontine Tsibinda (Kongo)

L'aube des monstres

L'aube à peine
dissout ses maléfices
quand soudain sonne
la cloche de la mort

des pas des cris des viox
se font entendre
l'aube
balafrée de pluie
s'étire triste

au voleur ! au voleur !
hauts voleurs hauts voleurs
vos leurres
se sont-ils évanouis ?

des projectiles sifflent
des bâtons s'abattent
des viox halètent
un homme est saigné
sans pitié
in se défoule

– Monsieur le commissaire
un homme se meurt (tandis que le soleil se
lève... Doit-on toujours mourir à cette heure ?)

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Coo... ment ?

– Un voleur des bas quartiers n'est pas un homme.
Allez dormir en paix. Un voleur de moins ici, où est le mal ?
Les voitures sont en panne. Il n'y a pas d'essence...

– Ambulancier, regardez...

– Il manque des médicaments à l'hôpital. J ne me déplace
pas. C'est trop tard...
Les mouches commencent la veillée.

Marie-Léontine Tsibinda (Kongo)

Souris encore

Les cheveux
les plus sales
sont ceux de Franky

Franky, Franky
ne pleure pas
Franky

le nez
le plus sale
est celui de Franky

Franky, Franky
ne bouge pas
Franky

les ongles
les plus noirs
sont ceux de Franky

Franky, Franky
ne pleure pas
Franky

mais les dents
les plus belles
sont celles de Franky

Franky, Franky
souris un peu
Franky

Franky, Franky
souris encore
Franky